



Le Labex Europe : *des enseignements pour* les équipes françaises

C. Melo © Embrapa

La qualité et le succès des partenariats dépendent de la complémentarité et de l'interdépendance des contributions respectives des différents partenaires. Les investissements nécessaires et les difficultés inhérentes à ce type de construction poussent les chercheurs à être conservateurs dans ce domaine : on travaille toujours avec les mêmes, et seules de fortes incitations (financement européen par exemple) motivent les équipes à s'ouvrir à de nouveaux partenaires. Le Labex a fonctionné comme un **outil d'ouverture à de nouvelles synergies** pour les équipes françaises. En effet, la présence de chercheurs brésiliens expérimentés, connaissant bien le dispositif de recherche national de leur pays, constitue une source d'information spontanée, directe, et, surtout, de qualité, qui dispense le scientifique français « d'avoir à chercher » un partenaire. De nouveaux projets sont ainsi proposés spontanément par les chercheurs brésiliens accueillis, qui s'avèrent pour la plupart d'excellentes contributions parce que ces scientifiques ont une bonne connaissance des forces et faiblesses des parties prenantes des deux pays.

Dans des domaines où les équipes collaboraient déjà sur des problématiques communes depuis plusieurs années avant la création du Labex, ce dernier a fonctionné comme un **outil de renforcement et de diversification** des partenariats. La présence à Montpellier d'une chercheuse brésilienne spécialiste de la génétique et de l'amélioration des plantes, a permis de multiplier les projets soumis en commun à des financements extérieurs comme c'est le cas des projets sélectionnés par le *Challenge Programme Generation* (CPG) du Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (GCRAI). Le CPG a permis d'approfondir une thématique particulière—la génomique—ainsi qu'un plus grand nombre d'objets de recherche et d'éléments constitutifs de diverses formations.

À l'heure de la communication virtuelle, le travail en binôme, côte à côte dans un même laboratoire, crée des liens d'une nature qu'aucun internet ne peut engendrer. L'expérience menée depuis sept ans avec l'Embrapa nous interpelle parce qu'elle constitue un **outil complémentaire de nos outils**

habituels de coopération. Le succès de l'entreprise est clairement une invitation à la tenter avec d'autres. La recherche agricole internationale, au sens le plus large du terme, est loin de se faire majoritairement dans les centres internationaux du GCRAI ou dans des pôles d'excellence du Nord comme celui de Montpellier. Des pays comme le Brésil, l'Inde, la Chine, le Mexique ou l'Afrique du Sud, entre autres, ont considérablement investi dans la recherche et la formation des chercheurs au cours des dix ou vingt dernières années. Nous partageons les mêmes soucis quant au futur de la planète. Nous avons les mêmes questionnements sur les recherches à mener pour faire face aux grands défis à venir. Pour eux, comme pour nous, la recherche devient de plus en plus une affaire de « bons » partenariats. Les brésiliens nous ont apporté leur idée, leur modèle—le Labex—et nous les en remercions vivement. Nous avons testé cette idée, et elle a formidablement bien marché. Nous souhaitons maintenant que d'autres s'en emparent. Et c'est l'une des ambitions de ce dossier d'Agropolis International : il faut créer d'autres Labex avec d'autres pays partenaires !

Yves Savidan (Agropolis International, France)